

Ceffonds, le 4^e juin 1912

4916



Madame et cher ami,

Pendant que se battent
les Turcs et les Bulgares, mon
sucreau seborde et envahit ma
cave. Cela devient une habitude,
évidemment je m'en vais, la Pierre
remontant au versant jusqu'à la rue
des Ecoles. Récemment m'a écrit, un peu
avant la mort de son père, que vous étiez
en excellente santé, et que vous parcourez
le monde en automobile, même que
vous seriez capable d'arriver un jour à
Ceffonds.... C'est plus à l'entier maintenant.
Les routes sont trop malpropres, et je vous de
vous dire ce que font nos rivières.

En attendant que j'y retourne,
je n'ai pas de nouvelles de Paris. J'allois
devant venir ici en septembre, mais son
père a eu je ne sais quelle attaque dont
il ne s'est pas remis et dont il semble bien
qu'il ne se remettra pas. Je ne pense pas
qu'il y ait du nouveau au Collège de
France. Personne n'y est mort; et il faut

que quelqu'un y mette force qu'en l'agite.
On dirait même que l'émotion provoquée chez
quelques uns par la nomination de Brémont
s'en apaisée. Ils voulaient aller au conseil
d'Etat sous prétexte que le règlement ne
permettait pas de voter les lois avant
trente ans dans l'attribution d'un chair. Mais être
les a-t-on entendus qu'ils faisaient fausse route.

Le premier fascicule de mes Souvenirs
a paru; mais on m'a oublié dans la
distribution. Car pourquoi je n'ai pas pu en
vous en envoyer un exemplaire.

A partir de lundi, je suis à Paris
4 bis, rue des Ecoles.

Affectueux respects,

A Louis